
Asen Balikci (1929–2019), pionnier du film ethnographique

Simona Bealcovschi *Université de Montréal*

J'ai connu Asen en 1994, en Europe, bien avant d'arriver moi-même au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, le lieu qui fut le siège de son activité pour des décennies jusqu'à sa retraite. En écrivant cet essai, je réalise cependant qu'il serait difficile de rendre grâce à l'œuvre d'Asen Balikci et de montrer toute la richesse de son exceptionnel dévouement à l'étude de la culture. Chercheur, pédagogue, réalisateur de films ethnographiques, collecteur d'objets ethnographiques pour les collections universitaires, ayant vécu et travaillé dans plusieurs coins du monde, Asen a été également parmi les premiers organisateurs et promoteurs de l'anthropologie visuelle et de sa professionnalisation mondiale. Il est resté fidèle tout au long de sa carrière à la devise boasienne de comprendre la culture à travers une connaissance empirique.

Né à Istanbul dans une famille bulgare, il y passe sa jeunesse, complète ses études universitaires en Suisse et à New York, à l'université Columbia, où il rencontre Margaret Mead avec laquelle il collabore toute sa vie. En 1954, il est embauché par le Musée des civilisations d'Ottawa (actuel Musée canadien de l'Histoire) où il y reste jusqu'en 1961; puis, il intègre l'équipe du département d'anthropologie de l'Université de Montréal, en tant que professeur, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite, en 1993.

Deux événements clés semblent avoir influencé le parcours professionnel du futur anthropologue ethno-cinéaste.

Le premier événement survient en 1955, quand son ami et colocataire, Claude Desgoffe, élève de Leroi-Gourhan qui étudiait les Inuit des îles Belcher de la baie d'Hudson, a péri en mer. Cet accident tragique marque profondément le jeune Asen qui décide de réorienter son champ de recherche et hérite de la mission de continuer l'étude des Inuit (Saladin d'Anglure 2004, 134). En 1963 se présente la deuxième occurrence, au moment où Asen, qui finissait sa thèse sur les Inuit Netsilik, est invité à

collaborer à la réalisation d'un projet pédagogique qui devait servir à introduire l'anthropologie dans les écoles primaires des États-Unis, le projet MACOS (*Man, A Course of Study*).

Balikci et son équipe passent 13 mois dans la région de Pelly Bay dans l'Arctique canadien durant les étés 1963 et 1964, et vers la fin de l'hiver 1965. Les conditions de travail étaient extrêmement dures. Cependant, en dépit de tous les obstacles physiques et psychologiques, en tenant tête aux températures qui baissaient à - 60 degrés Celsius en hiver, ils ont réussi à filmer environ 600 bobines. La série, produite par l'Office National du Canada, est consacrée au quotidien de la vie nomade des Inuit Netsilik, au moment où le nomadisme commençait disparaître.

Balikci met en place une reconstitution du mode de vie nomade et tente de présenter leur vie tel qu'elle l'était dans les années 1920 à l'époque de l'anthropologue Knud Rasmussen. La série compte 21 films, présentés en plusieurs parties d'une demi-heure chacune.

Méthodologie et innovation dans la réalisation filmique

Asen ne prépare rien à l'avance, ni scénario, ni plan de travail. Il prend des décisions *ad hoc* car son objectif reste la réalisation d'une documentation ethnographique complète des Netsilik.

Je me posais constamment les mêmes questions: comment cette séquence particulière contribuerait-elle à une meilleure compréhension de la catégorie des faits sociaux à laquelle elle appartient? Comment cette autre séquence particulière pourrait-elle être liée à une forme culturelle plus large? Dans un sens, je n'ai jamais oublié que nos objectifs étaient anthropologiques et mon devoir sur le terrain était de construire avec la caméra une entité culturelle complète, pièce par pièce, un bloc de neige après l'autre jusqu'à ce que l'iglou entier prenne forme! (Hockings 2001, 72; ma traduction)

Asen veut capter la vie réelle, les bruits, les sons, les aboiements lointains des chiens et se concentre sur les tâches quotidiennes: chasser, pêcher, construire un kayak ou un iglou, manger ensemble. Il exclut également toute intervention d'un acteur professionnel ou d'une voix-off, rejetant le modèle du documentaire standardisé et l'intrusion de la langue anglaise (Hockings 2001, 78):

[...] Nous étions obligés de rejeter le format du documentaire avec sa structure narrative linéaire, son histoire construite et un commentaire final. Le style de l'École française n'aurait pas aidé non plus dans ce contexte. Le travail de Jean Rouch, dans l'Afrique de l'Ouest, concernait surtout le rituel et ceci n'aurait fait que d'intensifier le mystère de l'exotisme. Robert Gardner venait de rentrer de son séjour chez les Danis de la Nouvelle Guinée mais son projet suivait de près la tradition narrative du documentaire. Bien que la série de films sur les Bochimans réalisés par John Marshall ne formait pas une œuvre bien intégrée, elle s'approchait à ce que nous voulions réaliser, un documentaire sans les commentaires d'un narrateur. (Balikci cité en Hockings 2001, 78; ma traduction)

Certains anthropologues critiquent l'absence du commentaire car à l'époque,

[...] les films documentaires, on disait, devraient raconter verbalement les images présentées et devraient offrir des explications théoriques pour les choses compliquées, telle que l'idéologie. Cependant, quand on a présenté les films de la série Netsilik, le public devait lui seul arriver à comprendre le sens des images. C'était le début du cinéma d'observation. C'est vrai, le tournage en son synchrone était une nouveauté dans les films ethnographiques, mais on l'utilisait à grand effet pour souligner le son perçant de la marche sur la neige, le son du tam-tam quand quelqu'un secouait son anorak pour enlever la neige, tout ceci en concordance avec les couleurs vives de l'Arctique. Le film devait transmettre un sens de la proximité immédiate de l'expérience, sans l'intermédiaire d'aucun commentaire en anglais. (Hockings 2001, 76; ma traduction)

L'étude de l'écologie humaine et du nomadisme reste le thème central des recherches d'Asen. En 1974, il se dirige vers l'Afghanistan où il commence sa recherche de quatre mois, en traversant le pays et les montagnes à cheval pour trouver sa future tribu de nomades, éleveurs de moutons et de commerçants. Le tournage de son chef d'œuvre *Les fils de Omar Haji* débute au printemps et consiste en une réplique à la série Netsilik.

L'expérience de ce deuxième travail est aussi pénible et difficile que celle de Pelly Bay. La société National

Geographic qui finance le projet, lui impose d'engager un acteur pour le commentaire du film. Asen est horripilé et perd le financement. L'Institut Smithsonian reprend le contrat et Asen trouve enfin l'équipe de tournage idéale: Tim et Patsy Asch. Le tournage est extrêmement difficile à cause du tabou musulman qui interdit toute représentation de la figure humaine. La présence de Patsy s'avère bénéfique car c'est elle qui parle aux femmes et qui entre dans les tentes des femmes pour les filmer.

Selon Asen, la famille de Haji est un « prototype » de la structure de la société traditionnelle afghane basée sur les divisions économiques classiques d'agriculteurs sédentaires, d'éleveurs nomades et des commerçants (communication personnelle).

Le film est produit en 1978, année du coup d'état communiste en Afghanistan (suivi par l'invasion des troupes soviétiques en 1979), et il est diffusé immédiatement par la chaîne anglaise de télévision BBC. Il s'agit probablement du dernier film produit sur la vie des Afghans montagnards nomades Pachtounes du nord-est du pays et sur leurs liens intimes familiaux, leur quotidien, leurs sports et leurs rapports économiques avec la population sédentaire.

Dans les dernières années avant sa retraite, entre 1989 et 1992, Asen se tourne vers le « vieux continent » et participe à un grand projet de recherche en Sibérie qui se concrétise avec la réalisation du film ethnographique *Chronicle of Sirenki* explorant la condition des Yupit du détroit de Béring. Entre 1992 et 1998, il initie en Bulgarie un programme d'enseignement du film ethnographique en réalisant lui-même *A Month in the Life of Ephim D* (2003), l'un de ses derniers films.

Asen a écrit et a publié en français, en anglais et en bulgare, explorant l'ethnographie des peuples de l'Arctique, le pastoralisme, les stratégies de survie et l'anthropologie visuelle (Bealcovschi).

Ses accomplissements ont été grandement reconnus et primés. Membre de la Société royale du Canada, il a été le président du PIEF (Programme in Ethnographic Film, Programme en film ethnographique), le président de la *Commission on Visual Anthropology* pour une décennie et le rédacteur en chef du bulletin de la commission d'anthropologie visuelle (CVA Newsletter) entre 1987 et 1994.

Novateur du film ethnographique, Asen le conçoit comme un outil pédagogique infailible. En ce sens, la recherche, l'éducation, l'anthropologie et la représentation visuelle sont inséparables, comme un point d'aboutissement. C'est la mission d'une vie.

Simona Bealcovschi, Département d'anthropologie,
Université de Montréal, Montréal, QC, Canada.
Courriel : simona.elena.bealcovschi@umontreal.ca.

Filmographie partielle

- Brown, Quentin (direction ethnographique par Asen Balikci), 1967. *At the Autumn River Camp*, Netsilik Eskimo Series, Part 2, Canada, Office national du film du Canada avec l'Education Development Center Inc., United States, 26 min.
- Brown, Quentin (direction ethnographique par Asen Balikci), 1967. *Group Hunting on the Spring Ice*, Netsilik Eskimo series, Part 1, Canada, Office national du film du Canada avec l'Education Development Center Inc., United States, 34 min.
- Brown, Quentin (direction ethnographique par Asen Balikci), 1968. *Stalking Seal on the Spring Ice*, Netsilik Eskimo series, Part 1, Canada, Office national du film du Canada avec l'Education Development Center Inc., United States, 25 min.
- Brown, Quentin (direction ethnographique par Asen Balikci), 1967. *Building A Kayak*, Netsilik Eskimo series, Part 2, Canada, Office national du film du Canada avec l'Education Development Center Inc., États-Unis, 32 min.
- Brown, Quentin (direction ethnographique par Asen Balikci), 1967. *At The Winter Sea Ice Camp*, Netsilik Eskimo series, Part 3, Canada, Office national du film du Canada avec l'Education Development Center Inc., United States, 30 min.
- Asch, Timothy (écrit par Asen Balikci et David Newman), 1978. *Sons Of Haji Omar*, Canada, Office national du film du Canada avec le National Anthropological Film Center of the Smithsonian Institution, États-Unis, 58 min.
- Balikci, Asen, 2003. *A Month In The Life Of Ephtim D.*, États-Unis, Documentary Educational Resources, 56 min.
- Balikci, Asen, 1990. *Chronicle Of Sirenki*, Canada, Office national du film du Canada, 56 min.

Sources audiovisuelles

- Balikci, Asen, 2017. *Les Possédés et leurs mondes: Asen Balikci, Livre 1. Histoire familiale, enfance et jeunesse dans un milieu interculturel*. Consulté le 15 octobre 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=fBgjScvq3bo>.
- Balikci, Asen, 2017. *Les Possédés et leurs mondes. Asen Balikci, Livre 10. À l'écoute des histoires et des traditions inuit de Pelly Bay*. Consulté le 16 octobre 2019, <https://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/asen-balikci-livre-10-lecoute-des-histoires-et-des-traditions-inuit-de-pelly-bay>.
- Balikci, Asen. 2017. *Les Possédés et leurs mondes. Asen Balikci Livre 14. Loin des villes, filmer la vie des montagnards nomades de L'Afghanistan*. Consulté le 19 octobre 2019, <http://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/asen-balikci-livre-14-loin-des-villes-filmer-la-vie-des-montagnards-nomades-de-lafghanistan>.

Références

- Balikci, Asen, [1970] 1989. *The Netsilik Eskimo*. Prospect Heights, IL, Waveland Press.
- Bealcovschi, Simona, 2004. « Asen Balikci ». In Vered Amit (dir.), *A Biographical Dictionary of Social and Cultural Anthropology*, 35-36. London, Routledge.
- Hockings, Paul, 2001-2002. « Asen Balikci Films Nanook ». *Visual Anthropology Review*, 17 (2) : 71-80. <https://doi.org/10.1525/var.2001.17.2.71>
- Saladin d'Anglure, Bernard, 2004. « Mauss et l'anthropologie des Inuit ». *Sociologie et Sociétés*, 36 (2) : 91-167. <https://doi.org/10.7202/011050ar>